

Si donc, comme prêtres nous sommes unis à la Divinité, nous avons le devoir d'y tendre sans cesse, de nous efforcer de vivre perdus et consumés en elle. Tout ce qui nous rapproche de Dieu nous met d'avantage dans la grâce de notre vocation. Voilà pourquoi nous ne sommes jamais plus parfaitement prêtres que quand nous immolons la Victime sans tache au saint autel. Chaque fois que nous consacrons Notre-Seigneur Jésus-Christ, que nous le touchons, que nous le montrons, que nous le donnons aux âmes, nous sommes en plein dans la sublimité et l'exercice vrai des devoirs de notre état.

Il n'y aurait donc que quand nous nous approchons de Jésus-Eucharistie, que quand nous venons nous agenouiller à ses pieds pour l'honorer, l'adorer, lui parler de plus près, lui tenir compagnie, et en lui rendant nos hommages, dire aux fidèles, par notre présence, que Dieu est là, et qu'il a droit à tous nos hommages et à toutes nos adorations ; il n'y aurait donc que dans cette manifestation d'un autre genre, mais tout aussi importante, de notre foi et de notre amour envers la Personne de Jésus-Christ présent ici-bas, que nous ne serions plus dans l'exercice de notre vocation ?

Non, nous ne sommes pas seulement des créateurs, et simplement des gardiens de Notre-Seigneur Jésus-Christ au Tabernacle, nous sommes ses *amis*, *vos amici mei estis*, et comme tels, nous sommes ses *consolateurs*, ses *confidents*, et ses *intimes* ; l'ami ne cache rien à son ami, ils se disent mutuellement leurs secrets, leurs joies et leurs peines ; et il y a du bonheur à demeurer auprès de celui que l'on aime, ne serait-ce que pour jouir de sa présence.

A cause de notre caractère sacerdotal, nous avons donc le devoir de l'adoration, mais de l'adoration de foi et d'amour qui est pour l'âme un repos divin, le tête-à-tête de l'intimité, le cœur-à-cœur de l'amitié.

Et, si on ne peut pas toujours se perdre et s'abimer en Dieu, on peut, au moins, et en tout temps, adorer plus simplement par le colloque, le regard, la contemplation active, la méditation de Jésus, de ses mystères, de ses vertus, etc.

Après l'autel et la communion, le prêtre n'est jamais plus grand qu'à l'adoration au pied du Tabernacle, continuant, là, dans la prière et la contemplation, sa messe du matin, s'identifiant avec Jésus-Christ dans le va-et-vient d'un échange continu d'amour et de don ! — C'est Jésus se prodiguant à celui qu'Il aime le plus ici-bas, son prêtre, et s'immolant de nouveau